



## DANS LA DRÔME, ANNE PEYRONNET S'INITIE À LA GESTION DE SES FORÊTS

### L'aide précieuse de Fransylva.

**Récente néo-proprétaire, Anne Peyronnet se frotte à la gestion forestière de ses biens et donne de son temps au syndicat Fransylva Drôme. Un échange gagnant-gagnant pour reprendre les rênes de sa forêt.**

**C**omment prendre en charge la gestion d'une forêt que vous recevez par succession et quand vous n'avez pas été forcément préparé à ce genre d'exercice ? Cette question taraude l'esprit de beaucoup de néo-proprétaires forestiers héritant de parcelles boisées mais ignorant tout ou presque des subtilités des sciences forestières. Que faire ? Par quel bout prendre le dossier ? Vers qui s'adresser ?

Anne Peyronnet n'a pas échappé à ces questionnements. Elle a dû composer avec les événements lorsque, avec sa sœur, elle a reçu de son père décédé une vingtaine d'hectares de forêts à administrer pour le compte de sa mère. Ses biens, la néo-proprétaire en localisait les limites plus ou moins précisément sur deux communes mitoyennes situées entre Valence et Grenoble. Nous sommes dans la Drôme, un département très boisé (48 % de son territoire) où la forêt privée représente 75 % des surfaces forestières totales. Près de 60 000 propriétaires y détiennent en effet quelque 240 000 hectares, soit quatre hectares en moyenne par tenure, un chiffre presque deux fois supérieur à celui la moyenne nationale. Toutefois, comme dans le reste de l'Hexagone, le foncier forestier privé reste très morcelé.

Si les chênes colonisent les vallées de basses altitudes, les pins occupent les pentes intermédiaires en particulier dans la partie méridionale du département soumise à des influences méditerranéennes. En revanche, le nord-est de la Drôme présente un faciès montagnard marqué : une partie non négligeable du massif du Vercors l'occupe. C'est dans cette zone préalpine que se trouvent les forêts d'Anne Peyronnet.

### VALEUR SENTIMENTALE

Évidemment, les conditions de milieu du massif du Vercors n'ont rien à voir avec celles du Diois et de ses taillis de chênes blancs truffiers. Ce haut plateau, au climat montagnard à influence océanique, est frangé de crêtes culminant à 2 200 mètres d'altitude. Il résulte d'une érosion karstique : reculées, goulets, effondrements et failles entaillent le paysage tabulaire. Tout cela contribue à assécher la surface et à nourrir un réseau souterrain invisible d'eaux vives. Ce contexte particulier influence la composition des forêts familiales des Peyronnet. « Elles sont surtout composées de sapins, parfois d'épicéas et en sous-étage de taillis de feuillus procurant du bois de chauffage. » Anne Peyronnet nous apprend que l'ensemble occupe au total une vingtaine d'hectares, dont une partie principale s'étendant sur un bloc continu de 15 hectares, le surplus étant disséminé en petites parcelles éparses.

« Au décès de notre père, nous avons souhaité renouveler le PSG pour une période de vingt ans. » Des objectifs de production ligneuse président à l'orientation de la gestion courante. Cependant, les aspects patrimoniaux revêtent une grande importance aux yeux des propriétaires. « Notre famille vient de ce terroir et nous sommes sentimentalement attachées à nos bois à tel point que, dans notre esprit, il n'a pas été question une seule seconde d'imaginer de les vendre. Pour nous, ces biens ont un caractère inaliénable. »

01. Anne Peyronnet, néo-proprétaire forestière et secrétaire de Fransylva Drôme.  
© Bernard Rérat.



## UNE NOUVELLE VISION DE LA FORÊT

Mais comment conserver, voire améliorer ce patrimoine? C'est toute la problématique du néophyte qui doit se muer, par la force des événements, en un technicien au fait des arcanes de la foresterie. Anne Peyronnet a progressivement découvert le Vercors de son enfance, et les forêts familiales, sous un angle de vue différent. Sa vision sans doute rêvée de la forêt a pris une tournure plus pratique. Son regard est désormais celui d'une personne qui passe du statut de simple promeneur jouissant innocemment de la beauté des paysages sylvestres à celui d'un propriétaire. Cela implique d'intégrer une forme de pragmatisme dans la façon de voir l'ensemble des facteurs agissant sur le biome forestier.

Il ne faudrait pas croire que plonger du jour au lendemain dans ce monde complexe de la sylviculture est chose aisée. «*J'ai d'abord dû décoder le jargon forestier pour comprendre ce que l'on me disait*», admet la Drômoise. Cette remarque n'est pas anodine. Elle suppose, pour cette enseignante de profession, de se remettre en question à l'orée de la quarantaine en apprenant une sorte de nouveau métier. «*Actuellement, avec ma sœur, nous cherchons à acquérir les connaissances qui nous permettront de tout mettre à plat, de comprendre l'état de nos forêts pour engager une gestion adéquate pour celles-ci.*»

## IMPLIQUÉE DANS FRANSYLVA

Anne Peyronnet évoque les difficultés du néo-propriétaire. «*Le plus difficile pour nous est d'arriver à boucler la boucle en maîtrisant à la fois le vocabulaire et les techniques basiques de sylviculture, et de mieux appréhender ce milieu forestier qui nous motive mais qui possède son langage, sa science, ses codes... Nous voulons aussi, avec ma sœur, soulager notre mère de la charge pesante des dossiers administratifs issus de la succession.*» Pour les épauler, les deux sœurs ont décidé de faire appel à un ingénieur forestier à qui elles ont confié la gestion technique de leurs biens. Toutes les interventions (martelage, suivi de l'exploitation, commercialisation des produits...) se déroulent après une visite sur le terrain et après leur accord préalable. Une coupe prévue au PSG a été effectuée dans les peuplements à dominante sapin pectiné de la principale parcelle de la propriété. «*L'intervention vise l'amélioration des peuplements et nous la répéterons par la suite en nous attachant à favoriser la régénération naturelle.*» En 2021, Anne Peyronnet a accepté de devenir secrétaire de Fransylva Drôme. «*De son vivant, mon père occupait ce poste. Comme lui, je me sens concernée par le syndicat et je m'implique aux côtés des membres du bureau, même si, pour le moment, j'ai le sentiment que le syndicat m'apporte plus que je ne lui donne.*» Consciente de ses lacunes, la néo-propriétaire cherche à se former, notamment en lisant des revues forestières. Les formations Fogefor, organisées par le syndicat et le CNPF, contribuent aussi grandement à son apprentissage. «*Les thèmes traités, notamment la législation et les méthodes sylvicoles, m'intéressent beaucoup. Mais je regrette de ne pouvoir participer à toutes les sessions car elles se déroulent en jours ouvrés et non le week-end.*» En trois ans, la néo-propriétaire pense avoir progressé, mais estime qu'il lui reste encore beaucoup à apprendre.

**Bernard Rérat**

Wood & Forest Press Agency

02. Les forêts Peyronnet se trouvent dans le Vercors. | 03. L'importance des Fogefor pour mieux comprendre la gestion forestière. @ [02, 03]: Bernard Rérat.

